

## Une question du *Soir* – Aimez-vous le jazz...? V

Paul GORDEAUX (*Le Soir*, vol. 40, n° 150, 26 juin 1926, p. 3)

France

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'enquête journalistique, variante de l'interview, s'impose comme un genre à part entière dans la presse généraliste. Dans les sujets abordés, la musique ne fait pas exception et, dans les années 1920, pas moins de trois enquêtes d'ampleur sont consacrées au jazz. La plus connue est celle menée par André Cœuroy et André Schaeffner pour le compte de *Paris-Midi* en 1925<sup>1</sup>. Les travaux menés dans cette anthologie ont permis d'en redécouvrir deux autres : celle de 1922-1923, engagée par Philippe Parès dans *Les Feuilles critiques*<sup>2</sup> et cette enquête, feuilletonnée dans onze numéros de l'un des principaux quotidiens français : *Le Soir*<sup>3</sup>. Du 15 juin au 18 juillet 1926, Philippe Georges Emmanuel Gordolon, dit Paul Gordeaux (1891-1974) – que l'on retrouve sous le pseudonyme de Philippe d'Olon – a interrogé de nombreuses personnalités du monde musical français, avec la collaboration de René Jolivet (1898-1975) et de Pierre Lazareff (1907-1972). Journaliste, romancier et scénariste, dont les sympathies se tournèrent vers le courant royaliste dans les années 1930, le premier est alors un collaborateur régulier du *Soir*. Le second, ami du musicien de jazz Ray Ventura, devient journaliste dès 1925, lorsque Gordeaux l'engage pour tenir la rubrique théâtrale du *Soir*. Dans ce journal, comme dans *Paris-Midi*, il s'impose comme l'un des chroniqueurs les plus appréciés de la vie artistique et mondaine française. Les réponses des quatorze musiciens, compositeurs, critiques et romanciers qui répondent à cette enquête dessinent un panorama aussi varié que représentatif des différents discours sur le jazz en circulation au milieu des années 1920. L'un des aspects de ce discours que l'on ne retrouve pas de manière aussi saillante dans l'enquête de Cœuroy et Schaeffner est le rôle du jazz pour l'évolution du statut du saxophone. Cela deviendra un enjeu important pour les compositeurs classiques français à la fin des années 1920. Dans cet épisode, Paul Bordeaux donne la parole à Charles Levadé (1869-1948) et à Darius Milhaud (1892-1974). Si Levadé n'est pas resté dans les histoires de la musique, il n'en fut pas

---

<sup>1</sup> Voir Anthologie.

<sup>2</sup> Voir Parès 1922 et 1923.

<sup>3</sup> Outre le présent article, il s'agit en ordre de parution de : Jolivet 1926 ; P. L. 1926 ; Wisner 1926 ; d'Olon 1926a ; Gordeaux 1926a, 1926b ; d'Olon 1926b ; Gordeaux 1926c, 1926d, 1926e.

moins un compositeur renommé dans la France de la Belle-Époque, après l'obtention du Prix de Rome en 1899 et la création de son opéra *Les Hérétiques* en 1905. Selon lui, l'influence que peut avoir le jazz sur la musique classique concernera avant tout l'orchestration. En 1926, Milhaud s'est déjà amplement exprimé sur le jazz. Son article de 1923 reste alors l'une des analyses les plus fouillées qui en ait été produite en français<sup>4</sup>. Au début des années 1920, le compositeur de *La Création du monde* est à l'avant-garde de la reconnaissance du jazz, en le décrivant comme une nouveauté féconde, sur la base d'un voyage aux États-Unis pendant lequel il fréquenta les bars de Harlem (de décembre 1922 à février 1923). Trois ans plus tard, cet article annonce un changement d'attitude que l'on retrouvera développé dans deux autres textes publiés dans *L'Humanité* en août 1926<sup>5</sup> puis dans son livre *Études* en 1927 : « Déjà l'influence du jazz est passée, comme un orage bienfaisant après lequel on redécouvre un ciel pur, un temps plus sûr. Petit à petit le classicisme renaissant remplace les halètements brisés de la syncope »<sup>6</sup>.

Répondant à la question que nous avons posée aux principaux compositeurs, chefs d'orchestre et musicographes : « Aimez-vous le jazz ? Croyez-vous que sa technique, qui a révolutionné la musique légère, puisse avoir une influence sur la grande musique ? », M. Vincent d'Indy nous a déclaré qu'il demeurerait indifférent à « des manifestations qui relèvent plus de la clownerie que de la Musique » et M. Alfred Bruneau nous a avoué qu'il ignorait le jazz<sup>7</sup>.

Voici aujourd'hui deux sons de cloche légèrement différents :

### M. Charles Levadé lui reconnaît de l'attrait

Le compositeur si fin, si spirituellement français de *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*<sup>8</sup> nous déclare, en effet :

« Le jazz m'amuse de temps à autre pendant quelques instants. Son attrait est indéniable quand il joue des œuvres originales – moins drôle dans les déformations d'œuvres consacrées. L'influence de sa technique sur la grande musique ? Peut-être, un jour, plus tard... Pour le moment, je lui préfère le bon vieil orchestre de Mozart à Paul Dukas ».

<sup>4</sup> Il s'agit de l'article intitulé « L'Évolution du jazz-band et la musique des nègres d'Amérique du Nord », paru le 1<sup>er</sup> mai 1923 dans *Le Courrier musical* (Milhaud, 1923, repris dans *Anthologie*), puis publié en anglais dans *Living Age* du 18 octobre 1924 sous le titre « The Jazz Band and Negro Music » et en allemand dans le numéro de *Musikblätter des Anbruch* d'avril 1925.

<sup>5</sup> Milhaud 1926a et 1926b. Les deux articles sont repris dans *Anthologie*.

<sup>6</sup> Milhaud 1927, p. 22.

<sup>7</sup> Voir Gordeaux 1926a.

<sup>8</sup> Cette comédie lyrique créée à l'Opéra-Comique en 1920 est basée sur le roman du même nom d'Anatole France (1844-1924) publié en 1893.

### M. Darius Milhaud trouve le Jazz déjà classique

M. Darius Milhaud est, parmi nos jeunes compositeurs, un des plus hardis et un des plus féconds. Sa musique s'efforce de ne ressembler à aucune autre et de trouver des accents nouveaux. Et elle y réussit souvent.

Le compositeur du *Bœuf sur le toit*<sup>9</sup> et de *L'Homme et son désir*<sup>10</sup>, ces deux ballets dont l'originalité choqua tant de gens et enthousiasma tant d'autres, et de la *Brebis égarée*, ce beau drame lyrique, simple et poignant, dont les représentations à l'Opéra-Comique furent marquées par des incidents<sup>11</sup>. M. Darius Milhaud, membre du groupe des Six, nous écrit :

« Je regrette intimement que vous ne m'ayez pas envoyé votre enquête sur le jazz en 1919, alors qu'il nous arrivait d'Amérique. À présent le jazz est devenu un classique de la musique et obtient les suffrages de tout le monde. J'ai publié dans la revue *Intentions* il y a trois ans, une étude sur le jazz<sup>12</sup>, question que j'ai travaillée, du point de vue technique, à fond de 1919 à 1923, particulièrement pendant un séjour à New-York. J'ai fait sur ce même sujet une conférence à la Sorbonne il y a deux ans<sup>13</sup>. Actuellement, le jazz est, je vous le répète, classique. N'y a-t-il pas aux États-Unis où on le dénigrait tant lors de mon dernier séjour, des concerts de jazz, des projets de jazz-opéra, des classes de banjo dans les Conservatoires<sup>14</sup> ? En France, son influence est absolument finie. Le jazz est installé aussi confortablement que Wagner sur les programmes de nos concerts dominicaux. La jeune musique française ne porte plus aucune

---

<sup>9</sup> *Le Bœuf sur le Toit* est un ballet composé par Darius Milhaud et créé en 1920 au Théâtre des Champs-Élysées. Le titre de l'œuvre est repris en 1921 comme nom du cabaret fondé par Louis Moysès, rendu célèbre par Cocteau et le Groupe des six, mais aussi par les musiciens de jazz qui s'y produisirent.

<sup>10</sup> Il s'agit également d'un ballet créé en 1918 au Théâtre des Champs-Élysées, sur un livret de Paul Claudel (1868-1955). Milhaud et ce dernier élaborèrent cette œuvre lors de leur séjour au Brésil.

<sup>11</sup> La *Brebis égarée* est un opéra créé en 1914 l'Opéra-Comique, sur un livret de Francis Jammes.

<sup>12</sup> Voir note 4.

<sup>13</sup> Le 22 mai 1924, Darius Milhaud prononce à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Descartes (ou Richelieu où elle semble s'être déplacée), une conférence intitulée « Les ressources nouvelles de la musique (jazz-band et instruments mécaniques) ». Le fac-simile de l'annonce de cette conférence figure dans l'ouvrage de souvenirs de Jean Wiéner, *Allegro appassionato* (1978, p. 106).

<sup>14</sup> Milhaud peut faire allusion au concert de jazz donné par Paul Whiteman à l'Æolian Hall le 12 février 1924, à des œuvres lyriques telles que *The Daniel-Jazz* (1924) de Louis Gruenberg (1884-1964). En 1926 l'enseignement du banjo est déjà institutionnalisé, aux États-Unis comme en France. Dans ce pays, des méthodes de banjo sont en circulation dès 1925 (voir par exemple Charlys 1925).

trace de cet ouragan de syncope (si bienfaisant à l'époque où elle survint), qui a déferlé sur elle de 1919 à 1923<sup>15</sup> ».

Le jazz déjà classique ! Voilà qui surprendra bien des gens qui croient encore qu'un jazz c'est un orchestre « où il y a un musicien qui tape à tour de bras sur une grosse caisse et sur des casseroles ! ».

En tout cas, s'il n'est pas classique, le jazz va tout de même entrer ces jours-ci à l'Opéra...

---

<sup>15</sup> Le jugement de Milhaud est factuellement faux, et motivé par une volonté de se positionner en précurseur et en compositeur d'avant-garde. S'il est vrai le compositeur de *La Création du monde* ne s'y intéresse plus en 1926, le jazz demeure un centre d'intérêt pour de nombreux compositeurs : Jacques Ibert, Arthur Honegger, Pierre-Octave Ferroud, Jean Wiéner, ou encore Manuel Rosenthal, pour ne prendre que quelques exemples.

## Bibliographie

- Anthologie : Cugny, Laurent, et Martin Guerpin (à paraître), *Écrits francophones sur le jazz (presse, essais, roman, théâtre, poésie). Une anthologie annotée et commentée (1918-1929)*, Paris, Vrin.
- Charlys (1925), *Méthode élémentaire de banjo (banjoline) pouvant servir pour la mandoline et la mandole, avec les caractéristiques sur la façon d'exécuter les morceaux en vogue selon la manière appliquée dans les orchestres jazz-band*, Paris, Gaston Gross.
- Gordeaux, Paul (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VI », *Le Soir*, vol. 40, n° 152, 29 juin, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VII », *Le Soir*, vol. 40, n° 158, 6 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926c), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [IX] », *Le Soir*, vol. 40, n° 161, 9 juillet, p. 3.
- Gordeaux, Paul (1926d), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? [X] », *Le Soir*, vol. 40, n° 165, 14 juillet, p. 2.
- Gordeaux, Paul (1926e), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? XI », *Le Soir*, vol. 40, n° 169, 18 juillet, p. 3.
- Jolivet, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [I] : M. Gabriel Astruc nous dit », *Le Soir*, vol. 40, n° 140, 15 juin, p. 3.
- Milhaud, Darius (1923), « L'Évolution du jazz-band et la musique des nègres de l'Amérique du Nord », *Le Courrier musical*, vol. 25, n° 9, 1<sup>er</sup> mai, p. 4-5.
- Milhaud, Darius (1926a), « Chronique musicale – À propos du jazz », *L'Humanité*, vol. 23, n° 10 097, 3 août, p. 5.
- Milhaud, Darius (1926b), « Chronique musicale – À propos du jazz (suite et fin) », *L'Humanité*, vol. 23, n° 10 098, 4 août, p. 5.
- Milhaud, Darius (1927), *Études*, Paris, Claude Aveline.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926a), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? IV », *Le Soir*, vol. 40, n° 148, 24 juin, p. 3.
- d'Olon, Philippe [Paul Gordeaux] (1926b), « Une question du Soir – Aimez-vous le jazz...? VIII : M. Alexandre Georges », *Le Soir*, vol. 40, n° 160, 8 juillet, p. 3.
- Parès, Philippe (1922), « Une enquête... », *Les Feuilles critiques*, vol. 1, n° 8 (nouvelle série n° 3), décembre, p. 7.

Parès, Philippe (1923), « À propos du Jazz-Band et de la Musique Négro-Américaine », *Les Feuilles critiques*, vol. 2, n° 8 (nouvelle série n° 1), février, p. 10-11.

P. L. [Pierre Lazareff] (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? II : Le jazz est né d'une invention française. Ce que dit M. Adolphe Sax, fils de l'inventeur du saxophone », *Le Soir*, vol. 40, n° 141, 16 juin, p. 3.

Schaeffner, André, et André Cœuroy (1925), « Les enquêtes de *Paris-Midi* – Le Jazz-band », *Paris-Midi*, vol. 15, n° 39-57, 59-67, 69, 72-76, 80, 83-84, 90, 93, p. 3.

Wiéner, Jean (1978), *Allegro appassionato*, Paris, Belfond.

Wisner, René (1926), « [Une question du Soir] – Aimez-vous le jazz...? [III] : C'est un enfer sonore... », *Le Soir*, vol. 40, n° 143, 18 juin, p. 3.